De Siborne à Wysman

Etude d'une maquette de Goumont

Siborne s'est essayé à établir une maquette du champ de bataille de Waterloo qu'il acheva finalement en 1838. Sans doute eut-il bien des émules.

150 années plus tard j'eus le même projet mais après quelques recherches je dus conclure à l'impossibilité de le réaliser; je butais sur le problème de l'échelle: la maquette serait trop grande pour être réalisée chez moi et trop petite pour être suffisamment détaillée.

J'abandonnai donc ce projet et me décidai à choisir une partie seulement du champ de bataille.

Comme si sa maquette du champ de bataille (avec presque 190.000 figurines!) ne suffisait pas, le capitaine Siborne conçut également une série de projets de maquettes représentant chacun une partie de la bataille. En fin de comptes il ne devait en achever qu'un seul en 1844, représentant la charge des cuirassiers près de la ferme de La Haie-Sainte avec 3.000 figurines!

Ici s'arrête la comparaison avec Siborne. Mon choix est en effet différent que ce soit pour le sujet ou l'entreprise. J'ai choisi Goumont et sans figurine.

Ce sont des circonstances particulières qui ont motivé mon choix. D'abord Goumont est un des très rares lieux du champ de bataille qui ait laissé des traces des furieux combats du 18 juin. Ensuite visitant l'endroit pour la première fois alors que j'avais 17 ans (il y a une dizaine d'années...) les ruines encore en places et le site même firent sur moi une vive impression. Le mystère et le secret imprégnant les vénérables bâtiments qui avaient survécu à la bataille m'inspirèrent à choisir Goumont où l'on sentait véritablement encore les lendemains funestes de ces combats meurtriers. Il ne faut pas oublier, non plus, qu'en 1815 Goumont représentait un ensemble de constructions très important et multiforme (avec le château, la tour, la chapelle, le puits, les toits de chanvre, des murs très longs, le jardin, etc.). Bref ce sujet attirant valant vraiment que l'on en fasse une maquette.

Le propriétaire de Goumont, à l'époque de la bataille, Philippe Lambert Clément, Chevalier de Gouret de Lonville, ne nous a pas laissé de plans détaillés des bâtiments, pour la bonne et simple raison qu'ils n'existaient pas. Ce qu'il a bien laissé c'est l'acte de vente du 7 mai 1816. Ce document fixe la vente de Goumont (ou plus exactement les ruines) au comte de Robiano. Cet acte est l'une des nombreuses sources utilisées pour reconstruire Goumont sur papier. Car il me fallait, comme un architecte, redessiner toutes les façades et tous les toits. L'échelle de ces dessins est 1/60e; c'est aussi celle de la maquette.

Pour réaliser ces plans j'ai, durant plusieurs mois, compilé d'innombrables documents, manipulé nombre de gravures, dessins, photos anciennes et modernes, cartes postales, lu de très nombreuses descriptions et récits des combats de Goumont. Ce fut l'occasion pour moi d'explorer ma collection de livres, anciennes gravures, photos et cartes postales. Finalement ce furent les cartes postales qui m'apportèrent le plus grand nombre d'informations spécialement en les comparant avec des photos actuelles. Depuis 1900, en effet, bien des changements ont été apportés au site. Au cours du XIXe siècle d'innombrables dessins et gravures ont comme sujet Goumont. Mais il faut les juger avec une extrême prudence. Si on les compare les uns aux autres minutieusement on décèle de nombreuses différences spécialement dans les détails. D'où la très grande difficulté de réaliser une bonne maquette de Goumont. Mais aussi l'envie tenace de poursuivre semblable projet.

On en arrive ainsi à deux "versions" de Goumont qui toutes deux se concentrent sur le château lui-même. Une de ces versions date de 1745, telle qu'elle est représentée par le premier document. (1 à 3). C'est une construction qui ne s'accorde pas du tout avec le style des autres bâtiments de Goumont. Les descriptions prouvent que cette version est basée sur l'imagination. (4) Autre chose est l'autre version que l'on retrouve chez les écrivains Lachouque, Navez, Sibourne, Logie et Aerts (5). Et Winand Aerts n'est sûrement pas le moins important parmi eux. Dans ses notes inédites, dont certaines parties sont d'ailleurs publiées dans le

- Pendant mes conversations enrichissantes avec les habitants de Goumont il est apparu que le Musée de la figurine historique à Compiègne possède aussi une telle maquette.
- Autant que j'aie pu vérifier, les deux maquettes de Siborne se trouvent respectivement au Royal United Service Institution, Whitehall et le Tower, tous les deux à Londres. Mais le public n'y a pas accès.
- Elle est adoptée par J.P. de Potter (1815 Mise à mort de l'Empire par Napoléon 1981) et H. Fleischmann (La tragigue histoire du château d'Hougoumont - 1913).
- 4. Cf. plans de Ferraris (1777) et de Craan (1816) et note 6.
- H.T. Siborne: Waterloo letters 1983 p. 264.
 W. Siborne: The history of the war in France and Belgium in 1815 1844 p. 340.
 H. Lachouque: Waterloo 1972 p. 138.
 - J. Logie: Waterloo. L'évitable défaite 1984 p. 104.
- L. Navez: Le champ de bataille et le pays de Waterloo en 1815 et actuellement 1908. p. 45-46.

Bulletin de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes, on trouve de précieux renseignements sur le bien-fondé de l'aspect de Goumont en 1815. (6) A juste titre il se base sur une des très rares gravures qui existent du château, soit celle de Ronse de 1816. (7) Elle représente le château comme une construction massive et presque carrée avec de petites fenêtres qui sont garnies de volets verts. Le toit d'ardoises se termine par une corniche ajourée de denticules. A la façade méridionale il y avait une porte tout près du côté occidental de la chapelle. Les ruines de cette porte ont existé longtemps après la bataille mais ont disparu aujourd'hui. La tour, qui se trouvait dans l'angle sud-est, entre la maison du fermier et le château, avait des fenêtres grillagées et possédait un escalier. Elle dépassait à peine le château. Contrairement au château, la maison du jardinier et ses dépendances n'ont pas été démolies par l'artillerie française. C'est ce qui explique que toutes les vues de Goumont reproduisent ces bâtiments. Depuis la bataille la plupart des fenêtres de la maison du jardinier ont été murées et d'autres modifications ont été apportées. En 1890 une annexe a été construite contre la façade méridionale de cette maison. A cet emplacement existait, avant la bataille, une annexe en bois beaucoup plus petite et probablement destinée au stockage des outils de jardinage (8), le potager se trouvant tout à côté. Aujourd'hui, le côté occidental de Goumont est constitué de trois bâtiments: une très grande grange, des étables et une porcherie. Quand on les compare avec la situation en 1815 il n'y a plus beaucoup de parties authentiques. A cette époque la porcherie ne se trouvait pas là; elle était probablement établie à l'angle nord-est de Goumont. Les deux autres bâtiments ont été largement reconstruits après la bataille. Seule la plus grande partie des murs extérieurs, très solides à l'ouest, qui en 1815 devaient être complètement construits en moellons, sont toujours là. Lors de la bataille, les toits de chaume de ces deux bâtiments furent complètement brûlés; on les a remplacés par des tuiles.

Au Nord de la grange se trouvait, en 1815, un petit bâtiment, peut-être utilisé pour le stationnement des chariots. (9) On a peu de renseignements sur le côté septentrional de Goumont. Ce qui est certain c'est qu'il y avait, à cet emplacement, la grande porte du Nord qui donnait accès, par un chemin à la chaussée de Nivelles. Cette porte fut voûtée

^{6.} Grâce à Monsieur J.J. Pattyn j'ai pu consulter ces notes concernant Goumont. Je le remercie ici encore fois cordialement.

Cette gravure est l'une d'une série qui est publiée dans le livre de W. Mudford (An historical account of the campaign in the Netherlands in 1815 - 1817).

^{8.} Cf. Hills, Sketches of Flanders and Holland - 1816.

^{9.} Voir surtout les tableaux de D. Dighton, reproduits dans: Lord Chalfont (ed.): Waterloo, battle of three armies - 1979 - p. 77, 82-83.

par la suite mais sous toits d'ardoise, comme on en trouve souvent en Brabant. (10)

Néanmoins mes recherches ont apporté quelques résultats particuliers. Elles ne pouvaient pas être complètes sans une visite à la Bibliothèque Royale Albert Ier, et au Cabinet des Estampes du Musée de l'Armée, tous deux à Bruxelles. Le premier possède dans ses collections plusieurs dessins et gravures spectaculaires relatifs à ce côté septentrional. (11) Au début de mes recherches l'angle nord-est de Goumont ne m'a livré que quelques indications vagues et contradictoires. Jusqu'au moment où j'ai découvert au Cabinet des Estampes du Musée de l'Armée le nom de H.J. Wysman, également hollandais, originaire de La Haye. Il apparaissait qu'il avait construit une maquette de Goumont entre 1952 et 1955. (12) II avait consulté pratiquement les mêmes sources que les miennes et il avait réalisé son travail sous les auspices de Winand Aerts en personne! Une série de photos et des textes existent de cette maquette. Concernant l'angle nord-est de Goumont. Wysman avait trouvé pratiquement la même solution que moi: elle se composait d'un assez grand bâtiment, contenant des étables et qui se trouvait immédiatement à l'Est de la porte du Nord. Contre la facade orientale du château se trouvait la maison du fermier qui était bâtie en forme de L. Entre cette maison et des étables se trouvait l'ancienne porcherie. (13)

Dans cette même collection, il existe une autre série de photos datant du dernier quart du XIXe siècle. Ces photos apportent des renseignements intéressants surtout sur le puits et sur le jardin. Une de ces photos nous apporte la preuve qu'on se servait de ce puits du côté oriental. Il était établi au centre de la cour septentrionale. Une grande partie de l'endroit, dont le pigeonnier en haut, fut détruite pendant la bataille. Les autres subsistèrent très longtemps puis furent déblayées. Comme le puits, l'ancien jardin a disparu. Il n'en reste rien, sauf le mur. Aujourd'hui c'est une prairie. En 1815, le jardin était séparé des bâtiments par une balustrade. Au dessous de celle-ci se trouvait un mur de brique très bas. Il avait été construit pour rattraper la différence du relief du terrain. Une ouverture en balustrade avec quelques marches donnait accès au jardin. En réunissant les descriptions et illustrations les plus

Cf. D. Dighton et un dessin de J. Cockburn intitulé "Gateway at Hougoumont farm oct. 15 1815". Publié dans le catalogue "Waterloo 1815" de l'exposition organisée à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la bataille - Bruxelles 1965 p. 39.

^{11.} De deux Anglais se prénommant Hullmandell et Annesley.

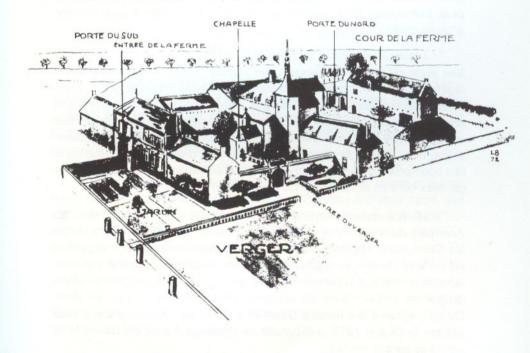
^{12.} Elle mesure 1.30 x 22.55 m.

Il y a une autre gravure importante qui soutient cette théorie et qui est reproduite dans les livres de M. Dupont (La garde meurt. 1815 - 1981 - p. 52) et de H. Lachouque (Waterloo - 1972 - p. 132).

importantes de ce jardin, on peut distinguer deux parties. (14) Une moitié, à côté des bâtiments fut partagée en compartiments carrés par des sentiers. Ces compartiments étaient bordés par des haies basses en formes géométriques enserrant des parterres. La moitié orientale était dominée par des arbres. Ceux-ci formaient une voûte par dessus les sentiers qui étaient tracés en étoile. A l'Est et au Sud le jardin était entouré d'un mur; au Nord existait uune haie épaisse.

En fonction de cette description de Goumont, j'ai donc réalisé une maquette.

Pierre de WIT



Cf. G.C. Mercer: Journal of the Waterloo Campaign - 1870 - I p. 348-349.
 W.P. Craan: Plan du champ de bataille de Waterloo - 1816.
 R. Southey: Journal of a tour in the Netherlands in the autumn of 1815.